

JEAN GRAN-AYMERICH

LA CASTELLINA PRÈS DE CIVITAVECCHIA.

LA VOCATION D'UN SITE AUX CONFINS DE CAERÉ ET DE TÂRQUINIA

INTRODUCTION

La Castellina est le nom récent d'une colline qui domine l'embouchure du Marangone, à la lisière méridionale de la ville de Civitavecchia, le principal port de Rome. Ce site de hauteur se développe du <sup>xiv</sup><sup>e</sup>-<sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle au <sup>iii</sup><sup>e</sup> siècle avant notre ère, de l'âge du Bronze à la période hellénistique. Des vestiges de fréquentation préhistorique, puis des restes de constructions d'époques romaine, médiévale et moderne ont également été mis au jour. Ce secteur de la rive gauche du Marangone, et, semble-t-il, la colline de La Castellina elle-même, correspond à l'emplacement d'une chapelle dédiée à San Silvestro (TAV. I a), dont l'existence est signalée à la fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle (TAV. I b). À l'occupation du sommet de la colline, l'acropole, correspondent d'autres vestiges localisés sur les pentes et sur le littoral même, ainsi que plusieurs nécropoles qui entourent l'habitat. Les tombes les plus riches comprennent les monuments tumulaires des périodes orientalisante et archaïque, aux <sup>vii</sup><sup>e</sup> et <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècles, dont certains de grandes dimensions dépassent les quarante mètres de diamètre (FIG. 1). Dans ce contexte funéraire, a été révélé un exemple rare d'ancienne statuaire orientalisante en pierre (TAV. III a).

Cette agglomération pré-romaine de taille réduite conserve, à mi-pente de la colline, son mur d'enceinte en belles pierres de taille qui détermine une surface d'environ Ha 6 étagée en petites terrasses. Sur le sommet du site, on a découvert les vestiges d'une importante architecture monumentale, de voies et d'aménagements hydrauliques des périodes orientalisante finale, archaïque et hellénistique. Subsistent aussi les restes des nécropoles autour de la colline et les traces de sanctuaires au sommet et hors-les murs. Cet habitat de hauteur offre une remarquable continuité depuis les temps protohistoriques jusqu'à l'éclosion de la culture étrusque et la romanisation.

Les fruits des premiers travaux réalisés sur ce site et ses nécropoles par les érudits de Civitavecchia ont été en grande partie anéantis lors de la Seconde Guerre mondiale.<sup>1</sup> Un programme européen de recherches et de fouilles s'est déroulé entre 1995 et 2002 à l'initiative de la mission franco-allemande.<sup>2</sup> Cette communication présente le bilan des interventions effectuées sous l'égide du CNRS et le parrainage de l'École Française de Rome, avec le soutien financier du ministère des Affaires étrangères, la participation décisive de la ville de Civitavecchia et la très bienveillante collaboration de la Soprintendenza Archeologica per l'Etruria Meridionale.

Au terme de ces travaux, un certain nombre de traits remarquables ressortent: l'architecture et l'urbanisme des périodes orientalisante et archaïque, puis de la période hellénistique, les céramiques étrusques ou d'importation (grecques, phéniciennes et puniques, ibériques), l'iconographie des vases peints ou à reliefs et des terres cuites architecturales, les inscriptions et graffites du <sup>vii</sup><sup>e</sup> au <sup>iii</sup><sup>e</sup> siècle. Les céramiques de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer sont nombreuses et préfigurent celles de la période étrusque orientalisante. Enfin, ce site, à égale distance de Cerveteri et de Tarquinia, s'avère investi d'un double rôle, de site frontière et de port ouvert sur la Méditerranée et peut à maints égards être considéré comme l'habitat qui est aux origines de Civitavecchia.

L'ENJEU SCIENTIFIQUE

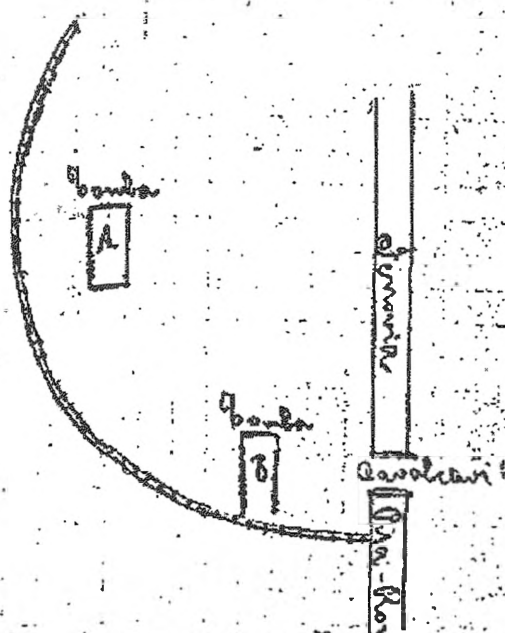
Le site de La Castellina, par son emplacement et ses caractéristiques, se prête idéalement à une opération qui s'est voulue limitée dans le temps et a privilégié trois thèmes prioritaires: les origines protohistoriques d'un habitat étrusque, l'aménagement architectural de la période orientalisante à la période hellénistique et les échanges méditerranéens à l'époque pré-romaine.

Le littoral de Civitavecchia et son arrière-pays ont été, depuis le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, l'objet d'actives recherches de la part des archéologues locaux. Environ cinquante ans après que Stendhal eut été consul de France à Civitavecchia, l'un des pionniers de la protohistoire italienne, A. Clitsche de la Grange, lançait avec succès les premiers travaux dans le domaine de la protohistoire sur les montagnes de la Tolfa et

1. Les cahiers de campagne de S. Bastianelli publiés en 1988 (BASTIANELLI 1988) donnent une idée de l'importance du mobilier et de l'information accumulée dans la première moitié du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle dans cette région de Civitavecchia.

2. GRAN-AYMERICH, PRAYON 1996C.

Marangone - Grande tumulo  
 Sepolcrale, scavato dall' Ing. Margarelli



Della tomba A, sono rimasti quasi tutti i muri perimetrali; della tomba B, è rimasto uno strato di lastre di singlia, formanti il piano della tomba.



Probabile forma primitiva del tumulo.

FIG. 1. Le Grande tumulo della Ferrovia, sur la rive droite du Marangone, de près de 45 m de diamètre (d'après Bastianelli 1988).

ré et de Tarquinia, permettent d'établir un bilan chronologique et culturel d'un centre étrusque maritime par une opération dont la durée et l'investissement s'inscrivent dans des limites très raisonnables. La contribution à la coopération européenne entre chercheurs, étudiants et institutions scientifiques constitue aussi un objectif principal pour notre équipe qui conçoit la mission de La Castellina comme un pôle de formation pour universitaires.

#### LES TRAVAUX EFFECTUÉS

Les travaux de couverture topographique du site ont été assumés par la Fachhochschule de Karlsruhe. Les prospections géophysiques ont été réalisées par la Fondation d'Électricité de France; elles ont permis de constituer un premier dossier sur la pédogenèse du site, d'analyser le substrat géologique et ont fourni des orientations complémentaires pour l'implantation des secteurs de fouille.

d'Allumiere. Dans cette région, riche en ressources minérales et propice à l'élevage, les populations de l'âge du Bronze moyen au premier âge du Fer ont occupé un nombre important de sites; le littoral lui-même offre la plus forte concentration d'habitats protohistoriques d'Italie centrale.

#### LES PRINCIPAUX OBJECTIFS DE CE PROGRAMME SUR LA CASTELLINA COMPRENNENT :

Le bilan des découvertes anciennes, la recherche et la publication d'une documentation archéologique nouvelle sur cet habitat étrusque, ses origines protohistoriques et son environnement.

La définition du rôle de ce site à l'époque étrusque passe par l'étude combinée de l'architecture et des découvertes épigraphiques.

L'étude des témoignages recueillis sur les échanges méditerranéens aux époques protohistorique et préromaine constitue un axe de travail essentiel. En effet, alors que les premières importations constatées à La Castellina comportent un outillage d'obsidienne, on a recueilli pour les périodes postérieures des céramiques puniques ou provenant de Marseille, de l'Ibérie, de la Grande-Grèce, de Grèce continentale et de la Grèce de l'Est, ainsi que du monde proche-oriental.

La production et la diffusion locale ou régionale des céramiques fait l'objet d'une enquête qui associe recherche archéologique et analyses, physico-chimiques et géologiques, sur les argiles et les dégraissants.

Les dimensions très réduites de cet habitat, estimé à environ 5 % de la superficie des métropoles de Cae-

Les prospections et les campagnes de fouilles réalisées à partir de 1995 ont permis une évaluation stratigraphique du site. On a effectué en particulier des sondages alignés sur des axes établis à partir du sommet s'insérant dans le carroyage général du site. Ensuite, ont été développés les chantiers en aire ouverte, implantés sur des zones du sommet et sur les terrasses les plus hautes de la colline au-dessus du rempart. Les équipes de Paris et de Tübingen sont intervenues sur des secteurs voisins, chacune jouissant de l'autonomie pour la fouille et l'étude, mais pratiquant aussi l'échange et la confrontation des informations en vue d'une interprétation globale. Les prémices ont été publiées en commun.<sup>3</sup> Notre équipe a exploré les zones suivantes: le secteur oriental du sommet, le secteur du sommet au rempart, le secteur de la terrasse occidentale et le secteur de la terrasse nord-orientale.

Les fouilles ont visé la reconnaissance de structures et de périodes qui permettent d'illustrer l'ensemble du phénomène d'occupation de l'acropole du site. La terrasse occidentale a révélé une puissante stratigraphie de l'âge du Bronze. Le secteur oriental du sommet a permis d'établir une stratigraphie profonde depuis la période orientalisante ancienne jusqu'aux époques archaïque et hellénistique, avec une superposition d'édifices, voies et canalisations dallées. Le secteur du sommet au rempart a permis d'aborder l'analyse stratigraphique de deux lignes de murs à double parement et empièchement interne: la ligne extérieure, à mi-pente, à la cote moyenne 110, correspond à l'enceinte connue par son habillage en pierres de taille. Plus haut à la cote 125, a été découverte une ligne de plus petites dimensions, en bordure de la terrasse supérieure du site. Enfin, l'exploration du secteur nord-oriental du sommet a mis en évidence une zone libre de constructions, à l'exception d'un puits-citerne monumental à proximité de sources en haut des pentes.<sup>4</sup>

Deux protocoles de recherche sur les céramiques de La Castellina, à partir d'analyses en laboratoire, sont en cours. Le premier porte sur les argiles et les dégraissants minéraux: il a été établi entre chercheurs CNRS du laboratoire d'archéologie et du laboratoire de géologie de l'École Normale Supérieure. Ce programme d'analyse des argiles est réalisé en étroite collaboration avec l'université de Milan qui opère sur le site de Tarquinia, et avec celle de Rome, qui fouille le site de Pyrgi, ainsi qu'avec le CNR, qui intervient sur le site de Caeré.<sup>5</sup> Le second dossier porte sur l'analyse des traces du contenu des vases antiques: il a été établi entre les archéologues du CNRS et les chimistes des Laboratoires de recherche des Musées de France au palais du Louvre.<sup>6</sup>

#### LES PRINCIPAUX RÉSULTATS OBTENUS

La première étape de ce programme a abouti à une évaluation topographique, géophysique et stratigraphique du site, ainsi qu'à la révision des découvertes anciennes, à partir d'archives et des objets conservés au musée national de Civitavecchia. Dans une deuxième étape, les fouilles ont été étendues en aire ouverte sur les principaux secteurs du site, sur le sommet et sur les terrasses hautes.

Sur le secteur oriental du sommet a été découverte une cour avec vestiges d'activités domestiques et artisanales de la période orientalisante ancienne et, aux niveaux supérieurs, le plan complet de deux édifices superposés. Le premier, le bâtiment I, est une construction quadrangulaire d'époque orientalisante finale et archaïque, ouvert sur une voie avec canalisation dallée (TAV. II a). Le plus récent, le bâtiment II, est une construction rectangulaire, avec murs avancés en façade, d'époque hellénistique; cette sorte de chapelle ou de trésor (TAV. II b) s'insère dans un ensemble monumental clos par des murs. Ces deux constructions superposées observent la même orientation sud-est/nord-ouest et pourraient avoir répondu toutes deux à une fonction publique de signification politico-religieuse. Cette interprétation est étayée par le mobilier exhumé: tuiles ornées d'enduit rouge et terres cuites architecturales à décor plastique, vases conteneurs d'huile, inscriptions et graffites sur plusieurs dizaines de vases et d'objets. Sur le versant opposé, les chantiers ouverts sur les terrasses occidentales ont révélé plusieurs constructions importantes: le rempart à double parement habillé en pierres de taille; un mur de soutènement intermédiaire en gros appareil irrégulier; le deuxième mur à double parement sur la rupture de pente du sommet de la colline. Le secteur de la terrasse occidentale a livré une séquence stratigraphique profonde avec deux horizons principaux, celui de la première occupation du site à l'âge du Bronze moyen et final et celui de la période hellénistique (TAV. II c).

Au terme de ces campagnes de terrain, une riche moisson archéologique a été réunie. Les vases céramiques constituent sans aucun doute les trouvailles les plus nombreuses, mais les terres cuites

3. GRAN-AYMERICH, PRAYON 1996 à 2000; PRAYON, GRAN-AYMERICH 1999.

4. BELELLI MARCHESINI 1995.

5. *Actes Marseille-Lattes* en prép.

6. *Actes Bordeaux* sous pr.

architecturales, avec décor peint ou à reliefs, les objets métalliques, les monnaies, les inscriptions et les graffites, ou encore l'outillage lithique préhistorique constituent autant de dossiers importants pour nourrir l'enquête approfondie qui est en cours.

Le site, qui est occupé dès les  $\text{XIV}^{\text{e}}$ - $\text{XIII}^{\text{e}}$  siècles av. J.-C., semble connaître avec la période orientalisante le début d'un phénomène de proto-urbanisation, comme pour d'autres centres de l'Étrurie méridionale. En effet, le sommet est aménagé en terrasses par des murs de soutènement, avec rues et canalisations, et comprend des sanctuaires *intra muros* et sur le littoral même, ainsi qu'une série de nécropoles qui entourent le site. L'intérêt de cet habitat aux dimensions modestes réside, non seulement dans la possibilité d'étudier les vestiges architecturaux d'une agglomération étrusque maritime, mais aussi d'analyser sur la longue durée l'évolution de l'occupation, ainsi que les échanges régionaux ou méditerranéens. Ce site de hauteur fortifié, placé à mi-distance entre Caeré et Tarquinia, a sans doute tenu un rôle de citadelle qui, aux confins de ces deux métropoles, gérait une partie du littoral et des ressources de l'arrière-pays.

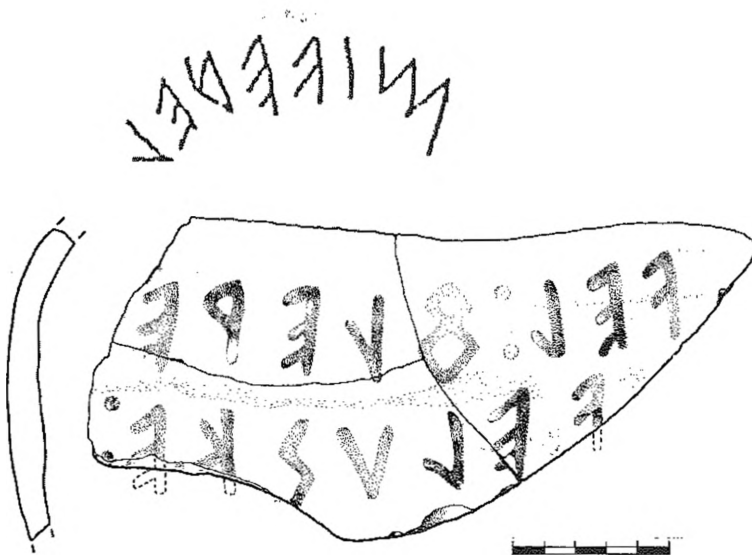


FIG. 2. Deux inscriptions provenant du site et des tombes de La Castellina,  $\text{VI}^{\text{e}}$  et  $\text{IV}^{\text{e}}$  siècles (d'après Bastianelli 1988 et Colonna 1995).

L'atteste la puissante stratigraphie de la terrasse occidentale, un habitat protohistorique de la deuxième moitié du deuxième millénaire avant J.-C. s'est perpétué jusqu'à l'époque étrusque ancienne. L'outillage lithique n'est pas absent et les céramiques non tournées surprennent par leur nombre et leur qualité. Les vases entièrement modelés à la main sont très souvent d'une finition raffinée; en général d'un noir profond, ces vases présentent fréquemment des surfaces lustrées, des profils carénés, des décors plastiques et des anses surélevées qui préfigurent les meilleures réalisations de l'époque villanovienne et même les vases en bucchero de la période étrusque. Les plus anciens vestiges de cette occupation permanente de La Castellina remontent à l'âge du Bronze moyen III, avec un mobilier résiduel plus ancien et des témoignages du Bronze récent, du Bronze final et du premier âge du Fer ou période villanovienne. L'outillage lithique de ces niveaux protohistoriques comprend de l'obsidienne qui n'a pu parvenir sur le site que par voie maritime, très vraisemblablement en provenance de Sardaigne ou des îles Lipari.

Pour les périodes orientalisante, archaïque et hellénistique, on a reconnu d'autres importations, qui confirment le caractère cosmopolite de La Castellina et sa prospérité. Ont été identifiées des céramiques provenant du monde phénico-punique (faïence, plats à engobe rouge, amphores, lampe à double bec), du monde grec (amphores de transport de la Grèce de l'Est, de Corinthe et des villes grecques d'Occident dont plusieurs amphores de Marseille), de la Péninsule ibérique (bords de kalathos à décor peint). La vaisselle de service non décorée est de haute qualité et comprend des céramiques à bandes et des coupes ioniennes (TAV. III b). Parmi les vases attiques à figures noires et à figures rouges, certains sont d'excellente facture (TAV. III c), et d'autres pourraient être signés des meilleurs maîtres, comme Euphronios.<sup>7</sup>

De la période romaine à l'époque moderne, La Castellina a connu une occupation plus restreinte, limitée à des constructions isolées dont une chapelle attestée par des fragments de mosaïque, à grosses tesselles noires et blanches, et des chapiteaux à volutes, ainsi que par plusieurs inhumations autour des ruines connues comme Casetta dei Cacciatori. Cette longue fréquentation s'explique par la position privilégiée de ce site de hauteur, qui domine l'embouchure du Marangone où s'élève encore la tour fortifiée réaménagée au moment où le port de Civitavecchia rassemblait la flotte en partance pour la bataille de Lépante.

Le site de La Castellina aurait donc exercé un rôle stratégique et éminent dès les époques les plus reculées. Et en effet, comme

L'équipe de Paris, soutenue par le ministère des Affaires étrangères et le CNRS, ainsi que l'équipe de Tübingen poursuivent les travaux sur ce site, en collaboration avec des centres de recherche italiens et d'autres pays européens. Actuellement, l'étude approfondie des résultats de ces fouilles, associée à celle des découvertes anciennes et de l'environnement régional de la citadelle de La Castellina, est présentée en un mémoire en cours d'élaboration destiné à une rapide publication.<sup>8</sup>

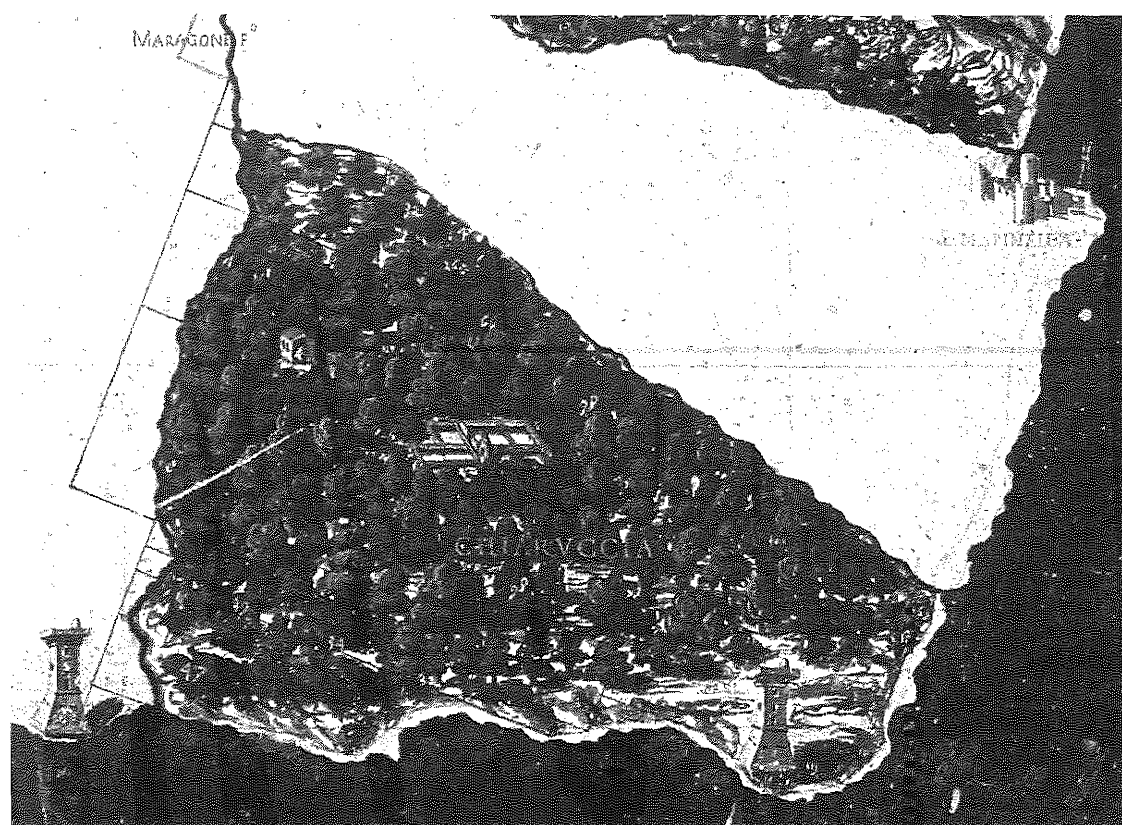
## BIBLIOGRAPHIE

- Actes Bordeaux* sous pr., *Détermination de la constitution chimique de résidus alimentaires contenus dans des céramiques étrusques*, Actes du congrès international d'archéométrie, sous presse.
- Actes Marseille-Lattes* en prép., *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias (VII-IV secolo a.C.)*, Atti del XXIV Convegno di Studi Etruschi ed Italici, en préparation.
- BASTIANELLI S. 1981, *L'abitato etrusco sul poggio detto 'La Castellina'. Castrum vetus (?) e la sua necropoli* (= *Bollettino Associazione Archeologica Centumcellae* xv, n° 6), Civitavecchia.
- BASTIANELLI S. 1988, *Appunti di campagna*, Roma.
- BELELLI MARCHESINI B. 1995, *La cisterna sulla Castellina del Marangone*, in *AC XLVII*, p. 245-260.
- COLONNA G. 1995, *Anfora vinaria con iscrizione etrusca dalla Castellina del Marangone*, in *AC XLVII*, p. 261-266.
- FRUTAZ L. P. (a cura di) 1972, *Le carte del Lazio*, Roma.
- GRAN-AYMERICH J. 2000, *La Castellina: les origines protohistoriques d'un site étrusque*, in *Archéologia* 371, p. 6-7.
- GRAN-AYMERICH J., DOMINGUEZ A. (sous la direction de) en pr., *Le site étrusque de La Castellina, près de Civitavecchia, province de Rome*, en préparation.
- GRAN-AYMERICH J., DU PUYTISON-LAGARCE E. 1995, *Recherches sur la période orientalisante en Étrurie et dans le Midi ibérique*, in *CRAI*, p. 569-604.
- GRAN-AYMERICH J., PRAYON F. 1996a, *Recherches européennes en Étrurie*, in *Archéologia* 321, p. 4-5.
- GRAN-AYMERICH J., PRAYON F. 1996b, *La Castellina (com. de Santa Marinella, prov. de Rome). Opération franco-allemande en liaison avec la Surintendance, sous le patronage de l'École Française de Rome et du Deutsches Archäologisches Institut*, in *MEFRA CVIII*, p. 491-495.
- GRAN-AYMERICH J., PRAYON F. 1996c, *Les fouilles franco-allemandes sur le site étrusque de La Castellina del Marangone. Les campagnes de 1995 et 1996*, in *CRAI*, p. 1095-1129.
- GRAN-AYMERICH J., PRAYON F. 1997, *La Castellina (com. de Santa Marinella, prov. de Rome). Opération franco-allemande en liaison avec la Surintendance, sous le patronage de l'École Française de Rome et du Deutsches Archäologisches Institut*, in *MEFRA CIX*, p. 486-495.
- GRAN-AYMERICH J., PRAYON F. 1998, *La Castellina (com. de Santa Marinella, prov. de Rome). Opération franco-allemande en liaison avec la Surintendance, sous le patronage de l'École Française de Rome et du Deutsches Archäologisches Institut*, in *MEFRA CX*, p. 528-541.
- GRAN-AYMERICH J., PRAYON F. 1999, *La Castellina (com. de Santa Marinella, prov. de Rome). Opération franco-allemande en liaison avec la Surintendance, sous le patronage de l'École Française de Rome et du Deutsches Archäologisches Institut*, in *MEFRA CXI*, p. 530-543.
- GRAN-AYMERICH J., PRAYON F. 2000, *La Castellina (com. de Santa Marinella, prov. de Rome). Opération franco-allemande en liaison avec la Surintendance, sous le patronage de l'École Française de Rome et du Deutsches Archäologisches Institut*, in *MEFRA CXII*, p. 487-496.
- Internet: [www.diplomatie.gouv.fr](http://www.diplomatie.gouv.fr), coopération internationale / coopération universitaire et recherche / carnets de l'archéologie / Castellina.
- PRAYON F., GRAN-AYMERICH J. 1999 (unter Mitarbeit von A. DOMINGUEZ, CH. KOHLER, M. LESKY, P. MARTINEZ, M. MILLER, L. SIMONS, D. STEINER), *Castellina del Marangone (Comune di S. Marinella, Prov. Rom). Vorbericht über die deutsch-französischen Forschungen in der etruskischen Küstensiedlung (1995-1998)*, in *RM CVI*, p. 343-364.
- TOTI O. 1967, *S. Marinella. Saggio di scavi eseguito nell'abitato protostorico de 'La Castellina'*, in *NS*, p. 55-86.

8. GRAN-AYMERICH, DOMINGUEZ en prép.



a



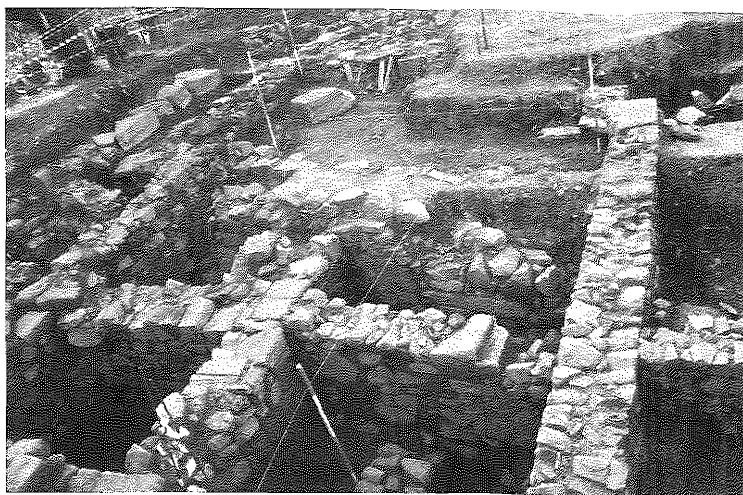
b

TAV. I. a) Le littoral au nord de Rome, entre Civitavecchia et Santa Marinella, sur la rive gauche du Marangone; l'emplacement de San Silvestro (Officiers du Corps d'État-Major 1856, Feuille 1c Civita-Vecchia, avec cotes d'altitude; d'après Frutaz 1972); b) Le cours inférieur du Marangone avec l'emplacement de San Silvestro, signalé par la façade d'une chapelle, détail du tableau de Bernabeo Ligustri 1609 (d'après Frutaz 1972).





a

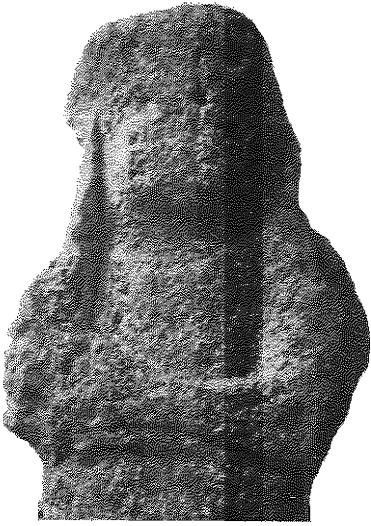


b

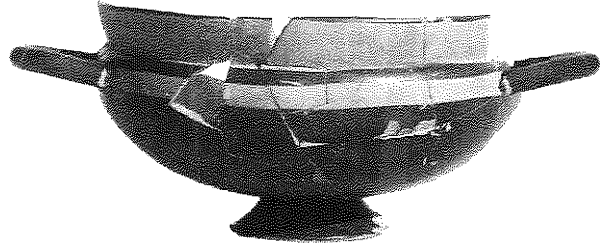


c

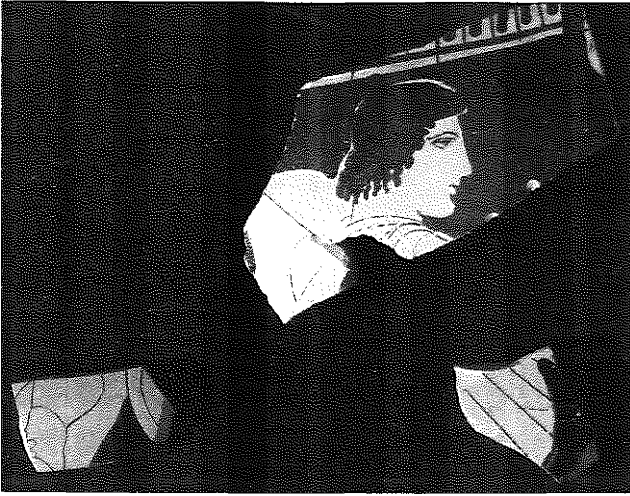
TAV. II. a) Détail de la canalisation dallée de la rue principale, devant le bâtiment I, périodes orientalisante finale et archaïque, sur le secteur oriental du sommet (photo CNRS, CAS98F87, orientation nord-ouest); b) Le bâtiment II, période hellénistique, sur le secteur oriental du sommet; à droite, le mur 29069 se terminant par le pied droit au pilier nord-est; au centre, les murs de fondation en croisillon (photo CNRS, CAS99F142, orientation ouest-nord-ouest); c) Les niveaux profonds de la stratigraphie du secteur de la terrasse occidentale, qui a livré des strates de l'âge du Bronze (photo CNRS, CAS98F111, orientation est).



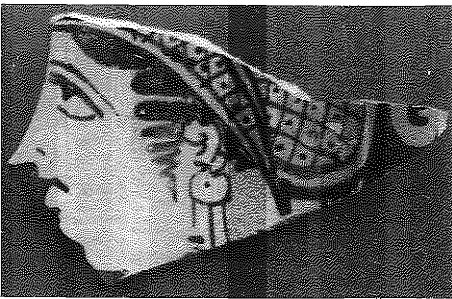
a



b



c



d

TAV. III. a) Buste en pierre de style orientalisant, de l'une des tombes de la rive droite du Marangone (d'après Bastianelli 1981); b) Coupe ionienne découverte dans le secteur oriental du sommet, première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., inv. CAS99F38055.101 (photo CNRS, CAS99F6); c) Céramique attique à figures rouges, du secteur oriental du sommet, début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., inv. CAS99F38038 (photo CNRS, CAS99F7); d) Céramique étrusque à figures rouges, inv. CAS99F38045C.33 (photo CNRS, CAS01F162).